"l'interview"

« L'enjeu pour nous est d'arriver à tisser du lien au sein du quartier, pour que ce site ne reste pas comme posé au milieu de nulle part, en apnée. »

Marion Veziant Rolland ,
directrice du foyer Notre-Dame des Sans Abri
Entretien réalisé le 4 octobre 2024

- **Connaissiez-vous la Fondation avant cet appel à projet ?**

J'avais déjà entendu parler de la fondation via un de nos accompagnateurs de Communauté locale. Mais j'avoue que je n'ai pas une connaissance très approfondie de ce qu'elle fait.
En répondant à l'appel à projets, en tant que membre de la communauté CVX, j'ai trouvé très intéressante cette proposition d'être à l'œuvre, de faire le lien entre ce qu'on vit en compagnon et les envois sur le terrain. Je sens des dynamiques ou des tensions qui sont intéressantes à interroger aux frontières de la CVX. Je vois là, avec la Fondation, une manière de se mettre en route…

- **Quel est le point fort du projet qui vous motive plus particulièrement et que vous souhaiteriez mettre en avant ?**

Le Foyer Notre-Dame est un acteur important de l'hébergement social dans le Rhône. Le cœur de sa mission est : accueillir, héberger, accompagner, insérer. On héberge ou loge tous les soirs environ 2300 personnes. Parmi nos 500 salariés, 150 sont des bénéficiaires, embauchés en CDD via un chantier d'insertion. Ils trouvent ici un travail et les conditions pour acquérir de nouvelles compétences transférables. Mais ce qui me tient le plus particulièrement à cœur c'est la mixité au sein de nos projets, leur intégration dans leur quartier d'implantation.
Le projet soutenu par la Fondation concerne plus particulièrement un site d'hébergement pour migrants, dans le 8ème arrondissement de Lyon. Il est constitué de 8 « tiny-houses » et d'une yourte. Là sont accueillies des personnes bénéficiaires d'une protection internationale. Elles ne sont donc plus dans l'attente de papiers, mais restent dans une dynamique transitoire, le temps de rejoindre un logement de droit commun. L'enjeu pour elles, c'est de s'insérer en France. Elles pourront trouver là un soutien via nos accompagnateurs sociaux et l'animatrice employée sur place.
L'enjeu pour nous est d'arriver à tisser du lien au sein du quartier, pour que ce site ne reste pas comme posé au milieu de nulle part, « en apnée ». Certes, au début, on n'a pas été très bien accueillis par les riverains, comme c'est souvent le cas, et l'on a dû déployer beaucoup d'énergie pour susciter des occasions de contact avec les riverains. Mais la vie en tiny-house attire aussi des personnes qui font un choix d'hébergement autre et apportent de la mixité. La yourte installée à proximité a été conçue pour cela, pour susciter toutes sortes d'interactions et d'accueil dans le quartier, un espace de vie commun dans lequel peuvent se tenir des réunions ou des activités proposées à tous.

- **En dehors de l'aspect financier, que vous apporte le soutien de la Fondation ?**

Ce soutien vient compléter un projet qui a beaucoup de sens par rapport aux frontières définies par la CVX. Nous sommes très reconnaissants à la fondation qui apporte le « coup de pouce en plus » et

permet d'amener nos actions jusqu'au « qualitatif ». Aujourd'hui notre problématique c'est d'aller vers ce qui respecte plus l'intimité des gens, leur liberté de choix, leur dignité : pouvoir faire sa cuisine soi-même, ne pas partager des sanitaires avec tout le monde, etc… C'est important de proposer aux personnes qui ont eu un parcours de vie très chaotique un espace à eux. Et en même temps, dans ce lieu conçu comme un village, de ne pas se sentir totalement isolés.
Le soutien de la Fondation Amar y Servir concerne plus particulièrement la préservation des espaces extérieurs. Avoir de la nature en ville, ce n'est pas du luxe ! Notre espace de jardin se doit d'être un lieu accueillant et chaleureux, verdoyant... Nous avons l'ambition que l'entretien de ces espaces soit porté par tous, que chacun « mette la main à la terre ». Voir pousser ce que l'on a planté soi-même participe de l'émerveillement et de la prise de conscience. L'idée c'est aussi d'avoir un petit bout de potager en commun, de partager des légumes, etc...

- **Le foyer dépend à 70% des financements publics, des services de l'État, des institutions locales, de l'agence régionale de santé. Comment envisagez-vous l'avenir ?**

Les besoins en hébergement et accompagnement appellent des soutiens croissants. Mais aujourd'hui, le choix qui domine, c'est de ne pas construire de nouveau centre d'hébergement… C'est la difficulté principale à laquelle nous devons faire face. On en est à demander qu'a minima, on gèle les subventions publiques.
Parallèlement, il nous faut réorganiser nos modes de fonctionnement, aller chercher d'autres formes de soutien, par exemple ceux des entreprises privées qui sont prêtes à jouer un rôle social sur leur territoire et à mobiliser leurs salariés pour participer à nos actions. Dernièrement, l'une d'entre elles nous a mis à disposition un local, gracieusement pendant 15 ans. Ce sont des espaces que l'on va pouvoir aménager en bureaux pour y installer des conseils en insertion, en hébergement.

- **L'engagement dans la durée est-il une donnée-clé ?**

Certains de nos partenaires s'engagent sur 3 ans et pour nous c'est l'opportunité de penser les choses par étape. On a des financeurs qui sont très aidants, qui choisissent de rester présents face aux impondérables. C'est extrêmement précieux !
Typiquement, il a fallu déplacer trois fois le site de la yourte avant de trouver son atterrissage définitif. La plupart d'entre eux nous ont soutenus jusqu'au bout. Dans la durée, on tisse des liens de confiance et de pertinence.

- **Qu'est-ce que les membres de la communauté CVX pourraient apporter au Foyer Notre-Dame ?**

J'ai déjà eu l'occasion de témoigner de mes engagements professionnels au sein de la CVX lors d'une journée régionale ; cela a permis de vivre de chouettes échanges et de prendre conscience des besoins tout près. C'est bon de le partager en profondeur avec ses compagnons !
Nos besoins sont récurrents. Chacun peut donner de l'argent ou même de son temps en devenant bénévole. Le Foyer a toujours besoin de volontaires qui acceptent de passer un petit moment avec des gens de la rue, qui nous aident à monter des meubles ou encore à animer des ateliers. 1000 bénévoles nous accompagnent, soit l'équivalent de 100 temps plein !
Et au-delà, posons-nous cette question : quel regard je porte sur cette personne qui est à la rue ? Puis-je prendre le temps de discuter avec elle, lui porter un peu d'attention ? ? Il ne s'agit pas forcément de lui trouver une solution (on n'en a souvent pas les moyens), juste faire ce premier pas…

Propos recueillis par Brigitte Galliot